

i'm back

laurent goumarre



« Il ne faut peut-être pas prendre au pied de la lettre ce que les peintres disent. » C'est cette phrase qui me revient, de mémoire, lors d'un entretien mené à la radio. Il est question de Simon Hantaï, de l'exposition au Centre Pompidou, face à moi le commissaire, à qui je rappelle un élément biographique sur lequel le peintre revient dans un documentaire.

A propos de ses pliages, du travail qu'il y a à plier, nouer, repasser ses toiles, de ce travail d'ouvrier en somme, Hantaï parle d'un souvenir d'enfance : sa mère qui pliait ses tabliers et les repassait plusieurs fois jusqu'à les lustrer, jusqu'à ce que la lumière advienne, photo de famille à l'appui. C'est pas rien ça, le fait que la lumière advienne quand on s'appelle Hantaï ; que la lumière advienne sur des tabliers de cuisine lustrés, marqués dans les plis, des tabliers qui, dépliés, forment des carrés de lumière noire sur les jambes de sa mère. Avec photo de famille à l'appui sur laquelle passe et repasse la caméra de celui qui est aujourd'hui commissaire de l'exposition. Alors on lui rappelle, pour mettre en perspective le souvenir des tabliers, le dernier tableau qui ponctue son exposition : une petite toile de 1990, 41 x 33 : « Pliage à usage domestique ». C'est pas rien comme titre quand on a vu la lumière advenir sur les tabliers de sa mère et qu'on décrit cette pratique du pliage en une « toile chiffonnée dans la main, nettoyage, frottage, essuyage de cuisine ou chiottes, de plancher et de marches d'escalier, dedans et dehors. Tout ce que font habituellement les femmes de ménage ».

Et on précise au commissaire, qui le sait mieux que tout le monde, qu'il achève son accrochage avec ces « salissures sur toile » qu'Hantaï a donné en 98 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. On a envie d'ajouter : ce n'est pas rien comme geste que de faire don de salissures sur un format de tablier. Mais non, on rappelle seulement le souvenir d'enfance d'Hantaï. Il ne s'agit pas d'enfermer l'œuvre dans une explication biographique, juste de pointer un acte qui fait interprétation. Laquelle ? on ne sait pas ; mais on peut se demander ensemble ; le commissaire qui connaît le travail mieux que tout le monde, qui a connu Hantaï, a filmé son souvenir d'enfance, a passé des années à écrire sur l'œuvre, l'a exposé, l'a interviewé, est avec nous.

Mais non, il n'est pas avec nous, il est face à nous et déclare : « Il ne faut peut-être pas prendre au pied de la lettre ce que les peintres disent ». C'est cette phrase qui me revient de mémoire, et que je lâche sur le divan. Je dis : « ca m'a rendu fou ! » alors même que la peinture d'Hantaï est au pied de la lettre, au ras du sol, tout en bas, jusque dans les chiottes. Et que c'est dans cette position, tout en bas, au ras de pâquerettes, qu'on se tient quand on ne sait rien avec des problèmes de tablier et de salissures.

Mais il existe une manière plus haute – bien loin du pied des lettres – de poser des questions et de faire des entretiens : surtout ne pas entendre ce qui se dit. Surtout que la lumière n'advienne pas. En 1982, Simon Hantaï se retire ; on appelle ça « le silence d'Hantaï ». Tu m'étonnes.

Laurent Goumarre est critique d'art, producteur de l'émission *Le RenDez-Vous* sur France Culture et présente *Entrée libre* chaque jour sur France 5 à 20h.